

Saison 2012 - 2013 / Concert

BALLETS MÉCANIQUES Inte3000 **FANTASTIC**
ICTUS & LES CRIS DE PARIS

Ven 7 décembre à 20h





Mechanical compositions **Fernand Léger**

Traversons ensemble une grande capitale moderne, les oreilles plus attentives que les yeux, et nous varierons les plaisirs de notre sensibilité en distinguant les glouglous d'eau, d'air et de gaz dans les tuyaux métalliques, les borborygmes et les râles des moteurs qui respirent avec une animalité indiscutable, la palpitation des soupapes, le va-et-vient des pistons, les cris stridents des scies mécaniques, les bonds sonores des tramways sur les rails, le claquement des fouets, le clapotement des drapeaux.

Luigi Russolo, *L'Art des Bruits*, *Manifeste futuriste*, 1913

*Ô vous chers compagnons
Sonneries électriques des gares chants des moissonneuses
Traîneau d'un boucher régiment des rues sans nombre
Cavalerie des ponts nuits livides de l'alcool
Les villes que j'ai vues vivaient comme des folles*

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, 1913

Notre devoir n'est-il pas de trouver la formule symphonique qu'exige notre époque, celle qu'appellent les progrès, les audaces et les victoires modernes ? Le siècle des avions a droit à sa musique.

Claude Debussy, 1913

Durée : ± 4h avec entractes

Concert

BALLETS MÉCANIQUES

ICTUS

Direction Georges-Elie Octors

LES CRIS DE PARIS

Direction Geoffroy Jourdain

avec

Fabian Fiorini, piano (films muets)

Les *Intonarumori* / Machines à bruit (1913) de **Luigi Russolo** reconstituées par **Pietro Verardo**

Les *tapas futuristes*, création originale de Meert inspirée du *Manifeste de la cuisine futuriste* de F. T. Marinetti et Fillia (1931)

et la complicité du LaM, Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut,
ainsi que celle du Fresnoy-Studio national des arts contemporains et de l'Ircam-Centre Pompidou

proposent une
DÉRIVE FUTURISTE EN CINQ TABLEAUX

Parcours de 19h55 à 23h45 à découvrir au dos

Partenaire média Wéo



PARCOURS DE LA SOIRÉE

EN CONTINU DE 19H À 23H30, ASSIETTES DE TAPAS FUTURISTES À LA ROTONDE (8 €) : AÉROPLAT, REPAS HEROÏCO HIVERNAL, APPARITIONS COSMIQUES

PHASE I CRIS !

19h55
escaliers d'honneur

Clément Janequin (1485-1558)

Voulez Ouvr les Cris de Paris

Arthur Lavandier (né en 1987)

Fureurs Héroïques,

création mondiale

commande des Cris de Paris

Les Cris de Paris, 28 chanteurs

PHASE II BALLET MECANIQUE

20h20
grande salle

Edgar Varèse (1883-1965)

Ionisation, 1929

Ictus, 13 percussions

Beat Furrer (né en 1954)

Enigma, 2012

Les Cris de Paris, 28 chanteurs a capella

George Antheil (1900-1959)

Ballet Mécanique, 1924

Ictus, pianos, percussions, machines

PHASE III RUMEURS ET HURLEMENTS

21h20
quatrième galerie

John Cage (1912-1992)

Once Upon a Time

extrait de *Living Room Music*, 1940,

sur un texte de Gertrude Stein

Iannis Xenakis (1922-2001)

Nuits, 1967

douze voix a capella

Les Cris de Paris

21h20
foyer

Filippo Tommaso Marinetti (1876-1944)

Bombardamento di Adrianopoli

poème futuriste et accompagnement

d'*Intonarumori*

Kurt Schwitters (1887-1948)

Sonate in Urlauten

poème phonétique

Ictus
Michaël Schmid

PARCOURS DE LA SOIRÉE

MUSIQUES, VIANDE CRUE DÉCHIQUETÉE PAR LE SON DE LA TROMPETTE, POISSON COLONIAL AU ROULEMENT DE TAMBOUR, VROMBISSEMENT AU DÉCOLLAGE

PHASE IV MUTANTS !

21h50

grande salle

Maurilio Cacciatore (né en 1981)

Tamonontamo, 2012

Adèle Carlier, Estelle Corre, Stephan Olry, Jean-Michel Durang (Les Cris de Paris), quatuor vocal
Les Cris de Paris, chœur à 24 voix et dispositif électronique Ircam

Roque Rivas (né en 1975) | Carlos Franklin (né en 1979)

Mutations of Matter, 2008

Les Cris de Paris, cinq voix, électronique Ircam et installation vidéo

THIS IS NOT A POPSONG, pour voix et rock band

Eva Reiter (née en 1976)

Kounter, pour flûte basse

Clinton Mc Callum (né en 1980)

April Eighteenth, 1993, Waco, Texas

Frédéric Pattar (né en 1969)

This is not a crescendo

Morten John Olsen (né en 1976)

No Heavy Trucking (after Kenneth Higney)

Alexander Schubert (né en 1979)

Bird Snapper

Ictus, rock band

Michaël Schmid, voix

PHASE V CINÉMA MUET

23h10

foyer

Viking Eggeling (1880 - 1925)

La Symphonie diagonale, 1921

Eugene Deslaw (1898 - 1966)

La Marche des Machines, 1927

Hans Richter (1888 - 1976)

Filmstudie, 1926

Man Ray (1890 - 1976)

Emak Bakia, 1927

Fernand Léger (1881 - 1955) et Dudley Murphy (1897 - 1968)

Le Ballet mécanique, 1924

Fabian Fiorini, improvisation au piano

Les Cris de Paris : John Cage, *Four2*

Ictus et les machines *Intonarumori* de Luigi Russolo

ICTUS

Direction **Georges-Elie Octors**

Voix, flûte basse, hélices et accessoires **Michaël Schmid**

Percussions **Miquel Bernat, Tom De Cock, Alexis Bourdon, Adam Rosenblatt, Norbert Krämer, Vincent Caers, Tom Pipeleers**

Grosses caisses, batterie **Gerrit Nulens**

Guitare électrique **Matthias Koole**

Basse électrique, percussion, hélices **Géry Cambier**

Clarinette, saxophone **Dirk Descheemaeker**

Piano **Jean-Luc Fafchamps**

Piano, synthétiseur **Jean-Luc Plouvier**

LES CRIS DE PARIS

Direction **Geoffroy Jourdain**

Sopranoes **Mathilde Bobot, Adèle Carlier, Cécile Coulomb, Cécile Larroche, Camille Slosse, Michiko Takahashi, Amandine Trenc**

Alti **Anne-Lou Bissières, Estelle Corre, Pascale Durand, Emmanuelle Monier, Emilie Nicot, Marie Pouchelon, Marie Sarlin**

Ténors **Jean-Baptiste De Ereno, Nicolas Drouet, Christophe Gires, Antoine Jomin, Mathieu Marinach, Stephan Olry, Emmanuel Richard**

Basses **Emmanuel Bouquey, Laurent Bourdeaux, Alexandre Chaffanjon, David Colosio, Simon Dubois, Mathieu Dubroca, Jean-Michel Durang, Geoffroy Heurard, Léonard Mischler, Pascal Gourgand, Vincent Manac'h**

Piano (films muets) **Fabian Fiorini**

Reconstitution des *Intonarumori* **Pietro Verardo**

Ingénieur son **Alexandre Fostier** Assistante son **Vanessa Court** Production et technique **Wilfried Van Dyck** Éclairage **Tom Bruwier**

L'ensemble Ictus est en résidence à l'Opéra de Lille.

Les Cris de Paris sont aidés par le Ministère de la culture et de la communication /direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France au titre de l'aide aux ensembles conventionnés. Ils bénéficient du soutien de la Fondation Orange, de la Sacem et de la Spedidam.

BALLETS MÉCANIQUES

Baudelaire l'avait pressenti, les artistes du futurisme l'ont proclamé : le site de la poésie, au début du XX^e siècle, se déplace de la Nature vers la Ville. Il ne s'agit plus, pour les avant-gardes du début du siècle, de se pincer le nez face aux miasmes des « villes tentaculaires », mais d'exalter au contraire l'irrépressible montée d'une nouvelle ivresse : celle de la lumière scintillante, de la rencontre hasardeuse, de la vitesse et du bruit.

Nouveaux héros : la Machine et la Foule. Car les machines - au premier plan, la radieuse et rugissante Automobile - mettent à jour de nouveaux sons, de nouveaux rythmes, toute une cinétique dont il s'agira désormais de faire musique. Quant aux foules, « agitées par le travail, par le plaisir ou par l'émeute », comme l'écrit le chef de file du futurisme, Filippo Tommaso Marinetti, elles tiennent désormais le premier rôle dans une nouvelle esthétique que décrira bientôt Walter Benjamin : l'esthétique du Choc, qui prend le relais de la fonction contemplative.

On connaît le destin misérable du fasciste Marinetti, capturé par son exaltation de la virilité. Toujours est-il qu'un rêve motorique et bruitiste était né, qui ne s'apaiserait pas de sitôt. Retravaillé par l'humour dissolvant de Dada, l'onirisme surréaliste, l'érotisme ou l'engagement révolutionnaire, cette vision hallucinée d'une grande Symphonie Urbaine sera reprise par cent autres artistes de toute l'Europe, de Russie, d'Amérique, jusqu'à devenir une certitude et une promesse : un jour, *faire musique de tout*.

Dans un concert-dérive en cinq tableaux, Ictus et le chœur des Cris de Paris, avec toute l'équipe de l'Opéra et la complicité de l'Ircam, évoqueront ce soir l'ivresse musicale futuriste de la ville-machine et de la ville-foule. Ce petit guide vous accompagnera dans votre promenade. Les années 20, fort à l'honneur, y croiseront les oeuvres les plus contemporaines, la musique et la vidéo rivaliseront avec le cinéma et la gastronomie - sans oublier quelques rumeurs urbaines sorties tout droit du XVI^e siècle... Percussions, sirènes d'usines, hélices d'avions, masses chorales, poèmes phonétiques, groupe post-rock et machines à bruit chanteront une fois encore le refrain moderne du jeune XX^e siècle : pour qui s'y laisse dériver, la ville *est* le Fantastique même.

Jean-Luc Plouvier

BAR À TAPAS FUTURISTES DÈS 19H ROTONDE

Avant et pendant les concerts, notre partenaire Meert propose à la Rotonde des assiettes de tapas librement inspirés d'un livre rare : le *Manifeste de la cuisine futuriste* de F.T. Marinetti et Fillia, 1931, enrichi de nombreuses recettes authentiques.

Au milieu de fantaisies poétiques et de joyeux canulars (tel le très sadien *Prêtre à la Crème Fouettée*), on trouve dans ce livre quelques recettes très sérieuses, parfaitement reproductibles, inspirées du culte marinettien pour l'énergie. Marinetti estimait que la vitalité de la "race italienne" avait été mise en danger par la consommation de pâtes, qui alourdissent et endorment. La cuisine futuriste anticipait notre moderne diététique, en proposant des plats riches en couleurs et en contrastes, dans lesquels les mousses et pâtés de légumes tenaient une place prépondérante. La viande n'en était toutefois pas exclue : en témoignent le « salami cuit dans le café et l'eau de Cologne » ou le « poulet au goût de roulement à billes », servis jadis lors de banquets milanais qui firent date. Épinglons par ailleurs l'intérêt des cuisiniers futuristes pour les expériences synesthésiques. À la table futuriste, tous les sens doivent être sollicités : une main tient la fourchette à dégustation, tandis que l'autre carresse quelque matériau soigneusement choisi (velours, papier de verre, soie), et que des assistants vaporisent dans la salle à manger un délicat contrepoint de parfums ...

PHASE I CRIS ! 19H55 ESCALIERS D'HONNEUR

Les Cris de Paris ouvrent les festivités avec une cérémonie d'accueil sur le thème de la Foule, où se croisent l'ancien et le moderne...

***Voulez Ouvr les Cris de Paris*, Clément Janequin**

Né en 1485, Clément Janequin fut le maître de la « chanson parisienne » au XVI^e siècle. Ses chansons à programme, qui rencontrèrent un extraordinaire succès, peignent la chasse, l'amour, la guerre, les chants d'oiseaux... Elles mêlent avec virtuosité la complexité polyphonique et les effets descriptifs. À nos oreilles modernes, *Voulez Ouvr les Cris de Paris* offre un délicieux cachet *proto-dada*, et c'est à ce titre qu'il ouvrira la soirée : toutes sortes de criailleries de marché (« Moustarde, moustarde fine ! » ; « Harenc blanc, harenc de la nuyt ! »), comme autant d'objets trouvés, sont collés et montés dans le désordre.

***Fureurs Héroïques*, Arthur Lavandier**

Le compositeur Arthur Lavandier (Paris, 1987), prié de répondre à Janequin pour l'occasion, a durci le propos avec son librettiste Federico Flamminio : le chœur incarne ici une foule survoltée qui en appelle à une « révolution d'acier » ou à la guerre. Les deux auteurs portent un « regard mystique », écrivent-ils, sur l'idéologie pousse-au-crime marinettienne. Lavandier mélange les parties rythmiquement libres (la foule en son chaos) et les parties synchronisées (la foule comme force irrésistible), et retrouve l'essence du projet futuriste : l'apologie de la démesure.

Si ce quart d'heure vous a déjà exténué, passez au bar à tapas de la Rotonde. Sinon, suivez les Cris, entrez dans la Grande Salle et passez en Phase II.

PHASE II BALLET MECANIQUE 20H20 GRANDE SALLE

Ionisation, Edgar Varèse

Vivement intéressé, en 1913, par les machines à bruits des futuristes (*les Intonarumori que nous vous présenterons en Phase III*), Edgar Varèse, musicien hyper-sensible, prit rapidement ses distances avec ce monde de manifestes, de déclarations et d'effets d'annonce. Mais non sans rester, aux yeux de tous les mélomanes, le seul et authentique « compositeur futuriste », et sans perdre son propre caractère de fort-en-gueule. *Ionisation* est-elle la première œuvre pour « orchestre de percussions » ? Pas vraiment ; on peut trouver quelques prédécesseurs. Mais elle est assurément la première qui renonce au « style nègre » qui épatait le bourgeois, pour se mettre au service d'une nouvelle vision du musical, laquelle travaillera Varèse toute sa vie : des projections de corps sonores dans l'espace, obéissant à de mystérieuses lois de métamorphoses, s'entrechoquant ou se repoussant comme des particules atomiques. Les deux sirènes de pompier qui complètent l'arsenal de trente-sept percussions et donnent à l'œuvre son saisissant caractère urbain, firent quelque peu scandale, on s'en doute, lors de sa création en 1929.

Enigma, Beat Furrer

Né en 1954, l'Autrichien Beat Furrer est certainement l'un des meilleurs compositeurs d'aujourd'hui. À une sensibilité « rétinienne » qui traite la musique en textures fibrées et miroitantes, il mêle un intérêt et un talent tout particuliers pour la voix et la phrase. Le traitement « futuriste » du phonème, dans *Enigma*, est porté à un point de sophistication vertigineux : Furrer divise le chœur en deux moitiés, l'une étant l'ombre ou l'écho de l'autre. Mais cette ombre est distordue, l'écho est instable, l'espace est élastique. Le texte utilisé provient des *Carnets* de Leonard de Vinci : « *Des*

formes et des figures d'hommes et d'animaux les poursuivront où qu'ils fuient et le mouvement de l'un sera analogue à celui de l'autre, mais semblera chose digne d'étonnement à cause des différents changements de leurs dimensions ».

Ballet Mécanique, George Antheil

Comme Edgar Varèse, l'Américain George Antheil a incarné en France le modèle du compositeur « futuriste », scandaleux et exalté. Ami d'un jour de Stravinsky, admiré par James Joyce et Jean Cocteau, adoré d'Ezra Pound qui lui assura une tapageuse promotion, le brillant « bad boy de la musique » (comme il s'appelait lui-même), imagina la partition la plus follement motorique, la plus impitoyablement mécanique qui puisse se rêver. Stravinsky avait utilisé quatre pianos dans *Les Noces* ? Antheil en mettrait seize. Seize pianos mécaniques, flanqués d'hélices d'avions, de sirènes, de huit sonnettes, de trois xylophones et de nombreuses percussions. La forme ? Coulée d'une pièce « comme un arbre d'acier ». Le style ? « *Tantôt froid et luisant, tantôt brûlant comme une fournaise électrique* ». Mais rien ne marcha comme prévu : les seize pianos mécaniques, insynchronisables, furent ramenés à un seul, tandis qu'on recrutait quatre vrais pianistes ; et le jour de la première, les perruques des spectateurs du premier rang s'envolèrent sous l'effet des hélices, les sirènes ne s'arrêtaient plus, le désordre fut immense. En 1952, assagi et néo-classique, Antheil reviendra sur cette partition et la ré-arrangera dans un tempo allégé. Aujourd'hui, c'est la version originale, utopique et effrayante de 1924 que nous vous proposons, conforme au premier manuscrit. Seul changement : les seize pianos mécaniques sont remplacés par une horde de synthétiseurs. La dissonance stravinskienne poussée à bout, la répétition inlassable, l'alchimie de lourdeur machinique et de vitesse fulgurante font de ce *Ballet Mécanique* une œuvre totalement singulière dans l'histoire du XX^e siècle.

PHASE III RUMEURS ET HURLEMENTS À PARTIR DE 21H20 DANS L'OPÉRA

Faites vos jeux, laissez-vous dériver ! Vous ne pourrez pas tout entendre.

QUATRIÈME GALERIE **Once Upon a Time, John Cage**

Des quatuors vocaux chantent un John Cage de salon répétitif et domestique, extrait de la *Living Room Music*.

STUDIO, **Nuits, Iannis Xenakis, John Cage**

Douze Cris de Paris donnent un « classique du XX^e siècle »: le stupéfiant et violent *Nuits* de Xenakis, écrit sur un entrelacs de phonèmes sumériens, syriens et achéens, et dédié par le compositeur grec à tous les détenus politiques anti-fascistes (Espagnols, Grecs, Portugais), perdus dans la nuit des prisons. Il s'agit de la première œuvre historique où des effets vocaux de masse (glissandi, pleurs, pluies de phonèmes) sont ordonnés par une partition.

FOYER, **Bombardamento di Adrianopoli, Filippo Tommaso Marinetti**

Ictus reconstruit une soirée futuriste des années 1910, en arrangeant un célèbre poème de Marinetti avec les sons des Intonarumori. Ces invraisemblables machines à bruit, dotées de manivelles et d'énormes pavillons, ont été construites en 1913 par le peintre Luigi Russolo dans la foulée de son manifeste pour une nouvelle musique, *L'art des bruits*. On pouvait lire ceci, par exemple, dans ce manifeste : « *L'art musical recherche tout d'abord la pureté limpide et douce du son. Puis il amalgama des sons différents, en se préoccupant de caresser les oreilles par des harmonies*

suaves. Aujourd'hui, l'art musical recherche les amalgames de sons les plus dissonants, les plus étranges et les plus stridents. Nous nous approchons ainsi du son-bruit. Cette évolution de la musique est parallèle à la multiplication grandissante des machines qui participent au travail humain. Dans l'atmosphère retentissante des grandes villes aussi bien que dans les campagnes autrefois silencieuses, la machine crée aujourd'hui un si grand nombre de bruits variés que le son pur, par sa petitesse et sa monotonie, ne suscite plus aucune émotion ». Les *Intonarumori* sont divisés en familles : les coasseurs (*Gracidatore*), les hululeurs (*Ululatore*), les vrombisseurs (*Rombatore*), les frou-frou-teurs (*Frusciatore*), etc.

FOYER, **Sonate in Urlauten, Kurt Schwitters**

En solo, Michaël Schmid donnera la grande et remarquable sonate phonétique de l'artiste dadaïste Kurt Schwitters, *Sonate in Urlauten* (Sonate en Proto-Langue).

Un remerciement spécial au luthier Pietro Verardo qui a reconstitué les Intonarumori, qui prête sa collection privée et assure sa maintenance en voyage.

PHASE IV MUTANTS ! 21H50 GRANDE SALLE

Adieu le XX^e siècle et ses avant-gardes mythiques ! Nous voici en Phase IV : ce deuxième grand concert livre des œuvres fortes d'aujourd'hui.

Tout d'abord - avec la complicité de l'Ircam- deux œuvres chorales avec électronique, où nous retrouvons les Cris de Paris.

Tamonontamo, Maurilio Cacciatore

Réalisation informatique musicale **Ircam/Augustin Muller**

Régie informatique **Maurilio Cacciatore**

Dans *Tamonontamo* (qui est un mot-valise en italien, quelque chose comme *jetamejenetaimepas*), Maurilio Cacciatore fait muter les voix des solistes vers un timbre instrumental, en les faisant chanter dans des embouchures de flûtes traversières. « Musique amphibienne », dit le compositeur. À cela s'ajoute un cœur acoustique, brouillé et enrichi de voix électroniques produites par des logiciels de synthèse. Dans la grande tradition des poésies phonétiques, les paroles consistent en une combinatoire sur quelques syllabes, en l'occurrence celles qui composent le titre de l'œuvre.

Mutations of Matter, Roque Rivas | Carlos Franklin

Réalisation informatique musicale **Ircam/Roque Rivas**

Coproduction **Le Fresnoy-Studio national des arts contemporains et Ircam-Centre Pompidou, 2008**

Mutations of Matter est le fruit d'une collaboration serrée entre le compositeur Roque Rivas et le plasticien-vidéaste Carlos Franklin, qui tentèrent de capturer quelque chose comme une « essence de New York » : complexité, vitesse, violence. Deux écrans vidéos (un petit et un large) entourent les cinq chanteurs. La musique : une architecture sophistiquée de voix parlées, chantées, de paroles de citadins ou de poètes, traitées dans un style très « XXI^e siècle », à l'intersection de la musique contemporaine et du rock. La vidéo : une rêverie sur New York, « une ville très agressive. C'est peut-être la ville la plus agressive au monde, pas en termes de violences, mais en termes de vitesse, d'immédiateté, de non-lieu, de survie », comme l'écrit le compositeur Roque Rivas.

Pour clôturer cette partie, florilège de pièces courtes !

THIS IS NOT A POPSONG

Ictus donne un concert à partir d'un projet qui a fait grand bruit lors du festival Ars Musica de Bruxelles, en mars dernier : *This is not a popsong*. But de la manœuvre : demander à une série de jeunes compositeurs d'écrire une pièce courte pour l'instrumentarium traditionnel (si l'on peut dire) du groupe de rock : guitare et basse électriques, batterie, saxophone, claviers et voix - mais sans imposer aucun style. Du blues détraqué de Morten Olsen aux zappings d'Alexander Schubert, du mini opéra-rock de Clinton Mc Callum au clin d'oeil conceptuel du subtil Frédéric Pattar, on pourra vérifier combien est large le spectre stylistique du musicien contemporain. En introduction, une œuvre ébouriffante de virtuosité d'Eva Reiter pour flûte basse, laquelle est équipée de dix microphones traquant le moindre micro-son de l'instrument.

Si vous tenez toujours debout : passez en Phase V, retour au jeune XX^e siècle, cinéma !

PHASE V CINÉMA MUET 23H10 FOYER

Le rêve d'un « cinéma pur » a hanté l'art du cinéma muet. Des films sans sujet et sans narration, qui ne seraient que rythmes, montage, mouvement, musique : une sorte de Symphonie du Réel qui « agisse sur les nerfs », comme on disait alors. Fernand Léger avec son *Ballet Mécanique* (originellement conçu pour l'œuvre du même nom de George Antheil, jouée lors du premier grand concert de la soirée), Eugène Deslaw avec *La Marche des Machines*, Man Ray et bien d'autres ont touché à cette utopie. Le compositeur et jazzman Fabian Fiorini, pianiste chez Aka Moon mais également familier des concerts d'Ictus, accompagnateur régulier des films muets à la Cinémathèque de Bruxelles, mettra tout son talent d'improvisateur à ressusciter le rythme trépidant de ces essais cinématographiques. Les Cris de Paris et Ictus le rejoindront dans *La Marche des Machines*, dans un ultime chœur spatialisé pour les deux héros du jour : la voix humaine et la machine à bruit.

Le Ballet mécanique date de l'époque où les architectes ont parlé de la civilisation machiniste. Il y a dans cette époque un nouveau réalisme que j'ai personnellement utilisé dans mes tableaux et dans ce film. Ce film est surtout la preuve que les machines et les fragments, que les objets usuels fabriqués sont possibles et plastiques. Contraster les objets, des passages lents et rapides, des repos, des intensités, tout le film est construit là-dessus. Le gros plan, qui est la seule invention cinématographique, je l'ai utilisé. Le fragment d'objet lui aussi m'a servi ; en l'isolant on le personnalise. Tout ce travail m'a conduit à considérer l'événement d'objectivité comme une valeur très actuelle et nouvelle. J'ai pensé que c'était l'objet négligé, mal mis en valeur qui était susceptible de remplacer le sujet. Partant de là, ces mêmes objets qui me servaient en peinture, je les ai transposés à l'écran, leur donnant une mobilité et un rythme très calculés pour que tout cela fasse un tout harmonieux. (...) Aucun scénario. Des successions d'images rythmées, c'est tout [...]. Nous insistons jusqu'à ce que l'œil et l'esprit du spectateur ne l'acceptent plus. Nous épuisons sa valeur spectacle jusqu'au moment où il devient insupportable.

Fernand Léger

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Ictus ensemble musical

Georges-Elie Octors direction

Georges-Elie Octors dirige l'ensemble Ictus depuis sa fondation, il y a près de 20 ans. Dans ce collectif d'une vingtaine de musiciens, un ingénieur du son est membre régulier au même titre que les instrumentistes - signe d'une mutation irréversible des ensembles vers le statut mixte d' « orchestre électrique ». La question des formats et des dispositifs d'écoute est également mise au travail : concerts très courts ou très longs, programmes cachés (les *Blind Dates* à Gand), concerts commentés, concerts-festivals où le public circule entre les podiums (les fameuses *Liquid Room* présentées à Bruxelles, Vienne, Gand, Darmstadt, Hambourg, Luxembourg....). Ictus construit chaque année une saison à Bruxelles, en partenariat avec Bozar et le Kaaitheater. Cette saison permet d'expérimenter de nouveaux programmes face à un public cultivé mais non-spécialisé, amateur de théâtre, de danse et de musique. Depuis 2004, l'ensemble est également en résidence à l'Opéra de Lille. En plus d'un travail de fond avec l'Opéra (concerts thématiques et activités pédagogiques), l'ensemble présente chaque année une production scénique. Les amateurs se rappellent sans doute d'*Avis de Tempête* de Georges Aperghis en 2004, ou *La Métamorphose* de Michaël Levinas en 2011 dont l'enregistrement à Lille a reçu le Grand prix de l'Académie Charles Cros 2012. Ictus a aussi ouvert un cycle d'études, un Advanced Master dédié à l'interprétation de la musique moderne en collaboration avec la School of Arts de Gand. L'ensemble a enfin enregistré de nombreux disques, riche d'une vingtaine de titres chacun (essentiellement sur le label Cyprès). La plupart des grandes salles et festivals de renom ont accueilli Ictus (Musica Strasbourg, Witten, Brooklyn Academy of Music, le Festival d'Automne à Paris, Ars Musica, Royaumont, Milano Musica, Wien Modern, ...). Il est à noter que la prochaine collaboration entre Rosas dirigé par Anne Teresa de Keersemaeker et Ictus portera sur un des chefs-d'œuvre de Gérard Grisey, *Vortex Temporum*.

Les Cris de Paris ensemble vocal

Geoffroy Jourdain direction

Créé par Geoffroy Jourdain en 1999, et professionnalisé en 2005, Les Cris de Paris interprètent principalement le répertoire vocal et instrumental du début du XVI^e siècle à nos jours. Cet ensemble réunit dans le cadre d'une résidence à l'Abbaye de Royaumont et à la Fondation Singer-Polignac entre quatre et quatre-vingt interprètes, curieux et passionnés, en particulier par la création contemporaine. Parmi eux, des directeurs d'ensembles, des chefs de chœur, des compositeurs, des arrangeurs, des comédiens, des instrumentistes, des pédagogues... Tous ont choisi de mettre leur complicité et leur énergie au service d'expériences musicales et scéniques innovantes. Les Cris de Paris s'illustrent en effet le plus fréquemment dans l'élaboration originale de programmes « mixtes », intégrant des œuvres d'époques et de genres différents. Cet esprit d'ouverture se caractérise également par les nombreuses collaborations qui jalonnent leurs saisons musicales avec Le Poème Harmonique, l'Orchestre Les Siècles, Les Paladins, l'Ensemble Recherche, l'Ensemble 2e2m, l'Ensemble Intercontemporain ou des artistes parmi lesquels le comédien et metteur en scène Benjamin Lazar, le cinéaste et plasticien Clément Cogitore, le chanteur Thomas Fersen. Leur insatiable curiosité les amène par ailleurs à se jouer des frontières qui délimitent la musique dite « savante ». Les Cris de Paris se sont ainsi aventurés avec malice dans l'univers de la chanson, en produisant en 2008 le spectacle *LA LA LA* un opéra en chansons mis en scène par Benjamin Lazar, et en réalisant le disque *Encore(s)* pour les 10 ans du label Alpha. Dans un registre similaire, ils ont produit en 2011 *Karaoke*, une proposition de théâtre musical interactif qui revisite le mythe d'Orphée, conçu pour être représenté dans des espaces publics tels que des brasseries ou des lieux transformés en cabaret. Animés par le désir de transmettre et de sensibiliser le jeune public à l'univers sonore, à la voix et au répertoire contemporain, les Cris de Paris interviennent très régulièrement auprès d'établissements scolaires et de structures spécialisées. Depuis le mois de mars 2012, ils sont artistes associés de la Fondation Singer-Polignac et sont depuis cet automne en résidence à la Mairie du 4^e arrondissement.

Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par

La Ville de Lille,
La Région Nord-Pas de Calais,
Lille Métropole
Communauté Urbaine,
Le Ministère de la Culture
(DRAC Nord-Pas de Calais).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



Le conseil d'administration de l'EPCC Opéra de Lille est présidé par **Catherine Cullen**, Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture.

Les archives audiovisuelles de l'Opéra de Lille sont transférées à l'**Ina** et sont consultables à l'Inathèque de France.

L'Opéra de Lille est membre de **MuzeMuse**, réseau transfrontalier pour la promotion de la musique classique et contemporaine.
www.muzeMuse.eu

Les partenaires média

Danser
 France Bleu Nord
 France Culture
 France Inter
 France Musique
 France 3 Nord-Pas de Calais
 La Voix du Nord
 Mezzo
 Nord Éclair
 Télérama
 Wéo

DANSER



Les artistes de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :

Le Concert d'Astrée
 Direction Emmanuelle Haim
L'ensemble Ictus
 Daniel Linehan chorégraphe

Mécène principal

Dalkia



Mécène Associé aux productions lyriques

Crédit Mutuel Nord Europe



Mécène associé aux musiques et danses du Japon

Consulat du Japon



Mécène Associé aux projets audiovisuels

Fondation Orange



Partenaire Associé à la programmation "Opéra en famille"

Vilogia



Partenaire Événements et Partenaire Associé

Crédit du Nord

Partenaires Évènement

Caisse d'Épargne Nord France Europe
 CIC Nord Ouest
 Rabot Dutilleul
 Société Générale



Partenaires Associés

Air France
 Caisse des Dépôts et Consignations
 Deloitte
 In Extenso
 KPMG
 Le Printemps
 Meert
 Norpac
 Orange
 Pricewaterhousecoopers Audit
 Ramery
 Transpole



Deloitte

In Extenso



PRINTEMPS LILLE





Ictus © Frédéric Iovino

RUMEURS FUTURISTES

Lille 2000
FANTASTIC

PARCOURS MUSICAL

AVEC LES MUSICIENS D'ICTUS

Je 3, Ve 4 à 14h et 18h

Durée : ± 1h30
sans entracte.

Âge conseillé
6-12 ans.

Tarif
9 € adultes / 3 € enfants.

Les musiciens de l'ensemble Ictus invitent les enfants et leurs parents à un parcours fantastique au cœur de l'Opéra de Lille. Au moyen de trois courts concerts variés et contrastés, ils explorent différentes facettes de la musique moderne. Après ce parcours, la musique contemporaine n'aura plus de secret pour les jeunes oreilles !

SÉANCES « OPÉRA EN FAMILLE »

Les adolescents de 12 à 18 ans emmènent leurs parents aux 2 spectacles proposés par l'Opéra.
Dans la limite de 3 adultes accompagnant 1 adolescent.

Tarif « Opéra en famille »

en catégories 1, 2 et 3

Actéon

Me 6 mars à 18h

adulte 15 € / -18 ans 11 €

Le Barbier de Séville

Sa 18 mai à 20h ou Di 26 mai à 16h

adulte 30 € / -18 ans 15 €

Duo « Opéra en famille »

Duo 71 € pour 1 adulte et 1 ado

Actéon Me 6 mars à 18h

et Le Barbier de Séville Sa 18 mai à 20h ou Di 26 mai à 16h

OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000
www.opera-lille.fr